

SELECCION DE TEXTOS

LA NOTION DE "PROXIMITÉ" DANS LES CADRES
DE LA METAPHYSIQUE THOMISTE.

DE LOS PRINCIPIOS.

ESPERANÇA I TRADICIÓ.

NOTA SOBRE EL ARGUMENTO ANSELMIANO.

JAIME BOFILL

Una intención y un criterio selectivo han precedido la recopilación de los inéditos —y de un texto difícil de encontrar—, que presentamos: ilustrar con textos de JAIME BOFILL el artículo que antecede. El criterio se subordina a la intención. Se trataba de ofrecer un “collage” impresionista; de ahí el carácter heteróclito de los escritos presentados. Mediante la impresionista elección creemos facilitar el acceso de un autor cuyo estilo de pensamiento y dicción solía así expresarse.

Una palabra de agradecimiento a la viuda de JAIME BOFILL, a la dirección de la revista *Convivium* y a la Fundación Bofill por las facilidades que nos han dado.

Joaquín Maristany
Antonio Pascual Piqué

Cronología y origen de los textos

— *Notion de “proximité dans les cadres de la metaphysique thomiste*, ponencia en el Congreso de las Sociedades filosóficas de lengua francesa, tenido en Toulouse en 1956. Extraído de los inéditos de J. BOFILL.

— *De los principios*. Esbozo no ulteriormente elaborado ni publicado. Se sitúa en el entorno temático de “*D’una teoria de l’acte a una teoria de la relació interpersonal* (Obra filosòfica, pp. 209-236). Datable en 1964.

— *Esperança i tradició*, publicado en *Cristiandad* (1962), pp. 255-258.

— *La nota sobre el argumento anselmiano* es una carta dirigida al P. JOSÉ GÓMEZ CAFFARENA con cuya amable autorización la publicamos. Escrita en Viladrau, agosto 1963. (El P. GÓMEZ CAFFARENA había publicado “*Argumento ontológico*” y *metafísica de lo absoluto* en *Pensamiento*, 19, 1963, pp. 301-322.)

LA NOTION DE "PROXIMITÉ" DANS LES CADRES DE LA METAPHYSIQUE THOMISTE

Pour la place qu'occupe la notion de "proximité" dans les cadres de la métaphysique de SAINT THOMAS, disons d'abord que la "proximité" n'est pas une propriété "objective" de l'"ens".

Mais il nous faut fixer notre terminologie, et c'est surtout cette tâche qui va retenir notre attention au long de cette esquisse.

Objet. Objectivité

SAINT THOMAS ne réduit pas la notion d'"objet" (ou d'"objectivité"), aux seuls rapports de connaissance: souvenons nous, par exemple, du texte où il déduit de la notion d'"objet" en general la possibilité et la nécessité de deux genres supérieurs de rapports "objectifs" qui serviront à définir, en psychologie, deux genres supérieurs de facultés: "cognoscitivum" et "appetitivum" (*De veritate*, q. 22, a. 10). D'après lui, le nom d'"objet" exprime un "ens" en tant qu'il jouit d'une "convenientia" ou "adaequatio" avec l'âme comme terme soit de l'un, soit de l'autre de ceux des modes de référence intentionnelle. On se souviendra sous quelle hypothèse ce rapport de l'âme à un "ens" est "ontologique" (*De veritate*, q. 1, a. 1 c).

Nous voulons prévenir, par cette remarque, un malentendu: c'est de confondre avec les rapports d'"appetitio", ou "d'affectivité" ces rapports de toute autre nature, que nous nommerons —faute de mieux— "inter-subjectifs purs" (ou "sujet" est "ypokeimenon" et non nécessairement, sujet psychique ou "intentionnel").

Quand nous disons donc que la "proximité" n'est pas une relation "objective" nous excluons de sa notion non seulement toute valeur directe de "représentation" mais aussi tout caractère affectif. "Proximité" et "affectivité" appartiennent à des ordres hétérogènes de rapports, le lien qui d'aventure les unit n'est pas un lien radicalement analytique.

On pourrait croire que cela va de soi, mais cependant on voit un auteur tel que le P. ROUSSELOT, qui connaît si familièrement S. THOMAS, dans sa fameuse petite thèse "Pour l'histoire du problème de l'amour au moyen âge" fausser toute la théorie thomiste de l'amour à cause, justement, d'avoir pensé que l'amour pouvait se réduire à la proximité.

Observons en passant, que le précepte d'"aimer son prochain", en éta-

blissant comme moralement nécessaire l'union de l'"amour" et de la "proximité" montre la distinction (voire la disjonction possible) de ces deux modes de rapports interpersonnels. La remarque vaut sans restriction, l'exemple humain n'étant jamais qu'un cas particulier de rapports ontologiques.

"Relatio" et "Situation"

Une nouvelle remarque porte sur le mot de "relatio" (version latine du "pros ty" aristotélicien) dont le sens technique très précis n'est pas bien rendu par ses équivalents modernes: "relation", "rapport", etc., puisque le concept qu'ils expriment est beaucoup plus général et vague.

Ce prédicament signifiait originellement, la "dépendance"¹ d'un sujet par rapport à un terme; dépendance fondée sur l'action ou sur la quantité (perfection) en tant qu'elles expriment et prolongent l'essentielle *apérité* à l'autre de tout "ens" fini. La crise nominaliste réduit la "relatio" à ne plus signifier, au contraire, qu'un prédicament par simple "denominatio extrinseca", tout à l'encontre de l'idée d'ARISTOTE et de S. THOMAS.

Notons aussi —c'est important pour notre travail— que cette dévaloration (nominaliste) de la "relatio" amena la dévalorisation des catégories de "situs" et "habitus" qui furent releguées à l'ordre de simples catégories grammaticales, et ne furent maintenues dans les traités classiques (témoin: les "Disputationes" de SUÁREZ) que par respect à l'autorité d'ARISTOTE.

Faisons bref: la "proximité" n'est pas un attribut objectif de l'"ens" et il n'est pas non plus une "relatio". Son caractère n'est pas "relationnel" mais —ce qui n'est pas du tout la même chose— "situationnel": puisque la "proximité" comme telle ne comporte pas, de soi, aucune exigence *essentielle* directe, ce qui est pourtant le cas quand il s'agit de "relatio".

L'"ens" n'est pas "en situation" du fait de son essence: c'est acquis. Mais alors un danger menace la pensée méthaphysique en quête de nécessité, d'immutabilité, d'universalité. C'est d'exclure tout l'ordre de la "facticité" du champ de ses préoccupations comme quelque chose de "physique", non de "métaphysique". La doctrine thomiste de la structure et de la cognoscibilité du singulier matériel semble donner à cette interprétation une base inébranlable.

Voilà la thèse. Mais observons, alors, qu'elle ne se soutient qu'au prix d'introduire au coeur même de notre philosophie ce préjugé "essentialiste" au nom duquel un PLOTIN, par exemple, entreprit jadis la critique des catégories aristotélésiennes. Et observons aussi que ce préjugé finit toujours par précipiter le pensée philosophique dans le nominalisme —ce que l'on voulait pourtant éviter à tout prix!

Un méthaphysicien thomiste, qui mêt à la base de tout notre édifice logique non pas un pur *concept* tel que l'"ens nomen" mais bien l'"ens participium" (et donc un rapport constitutif et nécessaire, point du tout empirique, mais bien a priori, à cet ordre de la "facticité" dont nous parlons) n'acceptera pas sans broncher ce sacrifice de l'"existant" comme tel. Il ad-

1. Definit pobrement; mirar el meu treball sobre "situs" i "habitus" (nota al margen de JAUME BOFILL).

mettra, certes, que la donnée comme donnée est hétérogène à l'être comme être; il n'admettra pas pour autant que le monde de la "facticité" soit, sans plus, l'ordre de la pure donnée.

Et alors, s'il se rappelle le profond principe interprétatif qui règle toute l'attitude thomiste devant les choses: "Unusquisque videtur esse quod est potior in ipso" il constatera que l'on enfreint ce principe (puisque l'on considère les choses d'en bas, et non par ce qu'elles ont de plus noble) quand on réduit l'ordre "situationnel" à ses aspects infra-essentiels tels que: matérialité, quantité, contingence, en oubliant, par contre, ce qui est bien en lui, d'après S. THOMAS, supra-essentiels: l'"actualité", l'"activité", l'"esse".

Nous voilà donc conduits à reconnaître que le Methaphysique considère un aspect "non-objectif" de la réalité (c'est-à-dire: non formel, non téléologique); un aspect qui cependant soutient toujours, *par mode de principe* ce double ordre "objectif", même quand l'intelligence et la volonté s'appliquent, par réflexion, à l'objectiver lui-même, c'est-à-dire, à le traiter comme terme.

Faut-il en conclure que c'est justement cet ordre "objectif" notamment l'ordre de la "représentation" et de l'idée qui est dépourvu de valeur methaphysique? On dirait que certains le pensent. Le mode "objectif" leur paraîtrait une décheance. Mais cette attitude n'exprime pas non plus la vérité: autant que celle que nous venons de combattre, elle débilite et détruit la plénitude de l'"ens", qui est à la fois "objectif" et "subjectif", structuré en "modus", "species" et "ordo", condensation germinale des grandes lignes causales (efficience, exemplarité, finalité) qu'ARISTOTE à décrit jadis.

Modes divers de "situation" et "proximité"

On comprend bien, étant donné l'origine sensible de nos connaissances que, quand on considère la dimension "situationnelle" de l'"ens" qu'est la "proximité" on se trouve d'abord conduit à ne considérer que son aspect phénoménal: ses coordonnées spatio-temporelles. Réduite à ce minimum, la "proximité" n'est donc bien qu'un mode, tout passif, de "co-existence" entre deux sujets, qui doivent être décrits surtout alors, par la matière et par la quantité. Le "kaisthe", aristotélicien (ainsi que l'"être-là", l'"estar", etc., des modernes) suggère, paraît-il, cette idée.

Mais il y a plus, et l'exemple humain va nous permettre de le montrer, puisque mon "prochain" n'est pas avant tout mon "voisin", mais mon "frère". Nous sommes conduits, alors, à dépasser l'aspect purement "local" du problème et du même fait, son aspect "phénoménal". Nous découvrons en effet une dimension "généalogique" de la "proximité" qui nous fait voir que le mode d'être qui entraîne la "proximité" n'est plus une "co-existence", mais bien une "convivence", celle surtout qui s'établit entre les générations occupées à continuer une tâche qui leur est dévolue par tradition, et qui se réduit au fond à assurer la perpétuation de l'existence humaine.

L'"espace vital" qui assure la possibilité de ce mode d'existence en communion ne peut plus être décrit, on le voit bien, comme simple juxtapo-

sition spatiale mais comme "maison", "foyer", "village", etc., bref, comme le sol où la vie plonge ses racines.

Mais on peut passer encontre de ce sens historique à un sens "hiérarchique" du mot "situation" (qui était pourtant déjà amorcé dans celui-là). Il se rapporterait alors au niveau "social" occupé par quelqu'un à un mode précis de participer à l'autorité —ou plus exactement, au "pouvoir". Dans ce contexte, la "proximité" devient un "ordre" au sens propre, et exprime bien un lien "énergétique".

Résumons. La "situation", qui se fondait, originairement, sur ce principe de passivité, d'extériorité qu'est la "materia" signata quantitate, puisqu'elle n'était qu'un "keisthe", qu'un "être-là", nous apparaît, par contre, au terme de notre parcours, comme fondée sur l'"acte", sur l'"esse" au sens plein que SAINT THOMAS lui attribue. Mais, dans aucun cas, elle ne s'appuie qu'indirectement, en tout cas, sur l'"essence", c'est-à-dire, dans la mesure ou l'ordre "objectif" des essences réclame être complété par ce nouvel ordre, non objectif, de la "facticité" et de la "situation".

Conclusion

Nous avons fait dépendre la "situation" et la "proximité" surtout de l'"esse" comme acte qui couronne la structure ontologique de l'"ens". Disons, pour conclure, que l'"esse" que nous considérons en ce moment chez l'"étant" est cet acte constitutif et constituant en vertu duquel l'"étant" s'affirme en un "adsum" et en un "possum" qui sont ouverture, en tant que principe, des deux types de relations objectives dont nous parlons dès le commencement de ce travail; et dont l'accomplissement assure à l'"ens" sa plénitude ontique et vitale.

Réduite donc à l'ordre de la "présentialité" et du "pouvoir" qui appartient à l'"ens" en vertu de son "esse", la "proximité" pourrait être décrite comme: un certain mode perfectif d'unité qui relie un "ens" à un autre, et tous à leur Principe Suprême commun, en raison de leur participation de cette dimension "principiale" même. Ce lien unitif qu'est la "proximité" appartient à l'"ens" comme "existant" ("habens esse") et doit être tenu comme originaire et radicalement divers des relations "objectives" qui viennent nécessairement s'y adjoindre.²

Jaime Bofill

2. A. modificar: noció d'esse. A aprofundir: adsum-possum (asimismo al margen escrito a mano).